

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : }
\$1 PAR AN }

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT }
\$1 PAR AN }

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : L'école d'agriculture et son dévoué fondateur, le Rév. M. François Pilote.—Une visite de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, l'Hon. M. Masson, au Collège de Ste-Anne.

Causerie Agricole : Le défrichement du sol (Suite).

Sujets divers : Grande exhibition agricole et industrielle à Sherbrooke, sous la direction de la Société d'agriculture des Cantons de l'Est.—Prix accordés à l'exhibition de la Société d'agriculture du comté de l'Islet.—Le rôle de l'agriculture d'après M. Alphonse de Lamartine.

Choses et autres : Le petit cultivateur.—Travail intelligent.—Irrigation des prairies.—Aux cultivateurs riches.

Recettes : Comment on fait pondre les poules.—Rétention d'urine chez les chevaux.

A nos abonnés.—Une absence de quelques jours nous a empêché de publier la Gazette des Campagnes la semaine dernière. Afin de remplacer ce numéro, nos abonnés recevront huit pages du feuilleton avec le présent numéro ainsi qu'avec celui de la semaine prochaine.

PRIERE À NOS ABONNÉS RETARDATAIRES de payer au plus tôt ce qu'ils nous doivent pour abonnement à la Gazette des Campagnes. Nous avons besoin de ce qui nous est dû, comme l'ouvrier a besoin, chaque semaine, de son salaire. C'est avec le prix des abonnements que nous avons à faire face aux dépenses qu'entraîne la publication de notre journal : nous en priver, c'est nous mettre dans une gêne considérable. Pour chacun de nos abonnés l'envoi d'une piastre ou plus qu'ils nous doivent, n'est rien, mais ces sommes réunies nous sont absolument indispensables. Nous avons été des mois pendant lesquels nous ne recevions pas deux piastres par semaine, et la semaine dernière, dans une seule-journée nous recevions \$18 pour abonnement à notre journal. Ces retards ne peuvent être dûs qu'à l'oublie, jamais nous ne voudrions croire qu'il y ait mauvaise volonté. Dans tous les cas, que chacun de nos abonnés se demande : AI-JE PAYE MON ABONNEMENT À LA "GAZETTE DES CAMPAGNES ?" et nous sommes bien convaincu que dans le cas contraire on s'empressera de faire justice à notre juste demande au plus tôt.—*Nous attendons ! !*

REVUE DE LA SEMAINE

L'école d'agriculture de Ste-Anne et son dévoué fondateur.—Mardi le 29 septembre dernier, nous recevions la visite du fondateur de l'école d'agriculture de Ste-Anne et de la Gazette des Campagnes : le Rév. M. François Pilote, le digne champion de la cause agricole comme il a été l'ami sincère et dévoué de la jeunesse Canadienne pendant son séjour de trente-quatre années au Collège de Ste-Anne. Suivant lui, son année jubilaire n'aurait pas été complète s'il n'eût pas visité l'école d'agriculture et la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne, qui est son œuvre de prédilection, afin de se rendre compte par lui-même des progrès opérés.

Nous étions édités de voir ce vénérable vieillard s'intéresser aussi vivement aux progrès de ces deux institutions aujourd'hui si florissantes, ayant un nombre d'élèves plus considérable que d'habitude, mettant par là le directeur de l'école d'agriculture dans l'obligation de refuser plusieurs demandes d'entrée de la part de jeunes gens qui voudraient faire un cours d'agriculture théorique et pratique dans cette institution, avec l'avantage d'une bourse.

Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite du Rév. M. Pilote dans notre famille dont il a été pendant longtemps le protecteur et le conseiller, tout en nous procurant l'avantage de travailler à la plus noble des causes : l'agriculture, comme nous le lui disions au jour de ses "noces d'or." Le fondateur de la Gazette des Campagnes, a bien voulu profiter de cette trop courte visite, pour nous laisser entrevoir de nouvelles espérances et nous donner de nouveaux conseils qui devront nous servir dans l'œuvre que nous poursuivons.

M. Pilote nous a manifesté l'extrême plaisir qu'il ressentait de voir son école d'agriculture recevoir le patronage distingué de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, l'Hon. M. Masson, qui a voulu que son fils y suivit un cours d'a-

griculture théorique et pratique. " C'est un exemple qui part de haut, nous disait-il, et j'espère qu'il sera imité par les hommes haut placés qui ont véritablement à cœur le progrès agricole de notre pays. "

Une visite de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec au Collège de Ste-Anne. — Le lendemain, 30 septembre, jour du départ du Rév. M. Pilote, le plus haut dignitaire civil de la Province de Québec, l'Hon. M. Masson, venait à son tour visiter l'école d'agriculture de Ste-Anne, accompagné de l'Hon. M. Robertson, trésorier de la Province de Québec, et du député ministre de l'agriculture M. S. Lesage.

Son Excellence a voulu voir au travail, les élèves de l'école d'agriculture de Ste-Anne, et c'était une haute marque de sympathie à leur égard, de la part du Lieutenant-Gouverneur. Ces jeunes gens, assurément, ont besoin d'un semblable encouragement, puisqu'ils sont à proprement parler les officiers de l'agriculture, les chefs prédestinés de la population agricole; leur mission sera de propager, dans un temps assez rapproché, les meilleures méthodes de culture dans les rangs des cultivateurs, et de porter dans toutes les parties de la province de Québec la renommée de leur école et l'excellence de leurs procédés.

Stimuler le zèle pour le travail des champs de la part des hommes haut placés, c'est rien moins que de l'ennoblir, le faire désirer et aimer par des hommes de cœur, par les jeunes gens surtout qui se destinent à la vocation agricole.

Apprendre aux jeunes gens à cultiver avec intelligence, avec économie et avec ordre: voilà le programme que poursuit l'école d'agriculture; le travail qui crée, l'économie qui accumule, l'ordre qui conserve, et c'est à ces qualités que Son Excellence venait rendre hommage, et ce sont elles qu'elle a voulu encourager par sa visite à l'école d'agriculture de Ste-Anne. Nous espérons que ces jeunes agriculteurs se rendront dignes des précieuses attentions qui viennent de leur être accordées, d'abord par les visiteurs de nos écoles d'agriculture; ensuite par le vénérable fondateur de cette institution, et en dernier lieu par le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, accompagné d'un membre du Gouvernement et du député-ministre de l'agriculture, qui ont tant à cœur le progrès agricole dans notre Province.

L'école d'agriculture de Ste-Anne ne sera prospère, les enseignements qu'on y donne ne seront efficaces qu'en autant que les élèves qui la fréquentent seront pénétrés du noble rôle, de la belle mission qu'ils auront à remplir parmi nos populations agricoles. Aussi les invitons-nous à prendre au sérieux la belle vocation qu'ils ont choisie. C'est dans le choix de bons élèves surtout que nous réussirons à établir sur une base solide l'école d'agriculture appelé à rendre d'éminents services au pays; et c'est pour cette dernière considération que les hommes qui ont en mains la direction de notre pays, y attachent une si grande importance.

Son Excellence a exprimé aux autorités de l'école d'agriculture de Ste-Anne son entière satisfaction sur l'ensemble des opérations agricoles poursuivies sur la ferme-modèle. Nous espérons que les élèves de l'école d'agriculture, par une sérieuse application à

mettre en pratique les enseignements qui leur sont donnés et par leur amour du travail, feront en sorte de conserver à cette institution cette belle renommée qui leur fait un si grand honneur aussi bien à eux qu'à leurs professeurs et directeurs.

Sur l'invitation du Rév. M. Trudel, supérieur du Collège, Son Excellence, après avoir visité la ferme-modèle, s'est rendue au Collège où elle a été reçue par le personnel des professeurs, dans une des salles de cette institution.

Voici l'adresse de bienvenue qui a été présentée par les élèves de cette institution :

Qu'il plaise à Votre Honneur,

Ce fut une grande joie, parmi les élèves du Collège de Ste-Anne, lorsqu'ils apprirent, tout à l'heure, que Votre Excellence daignait nous honorer de sa visite.

Nous regrettons vivement de ne pouvoir lui faire une réception digne d'Elle. Veuillez, du moins, accepter l'expression de notre vive admiration, de notre profond respect et de notre sincère reconnaissance.

Dès longtemps la renommée nous a appris les éminentes qualités du digne représentant de notre Gracieuse Souveraine. Nous savons la sagesse, l'habileté et le dévouement que, pendant sa brillante carrière, il n'a cessé de montrer, dans les conseils de la nation, pour promouvoir les intérêts de sa chère patrie. Aussi ne sommes-nous pas surpris de voir que rien n'échappe à ses soins vigilants, depuis que la Province l'a fait dépositaire de la suprême autorité.

Voilà pourquoi nous sommes tout particulièrement heureux de déposer aux pieds de Votre Excellence le tribut d'hommages et d'honneur que l'Esprit-Saint veut que nous rendions à tous ceux que Dieu a fait ses représentants sur la terre en les revêtant d'une partie de sa puissance.

L'intérêt que nous montre Votre Excellence, par sa si honorable visite, sera pour nous, veuillez le croire, un puissant encouragement dans l'accomplissement de nos devoirs d'écolier. Puisque la Patrie a ainsi les yeux fixés sur nous, nous ferons tous nos efforts pour nous rendre dignes de la servir plus tard; et quand l'heure en aura sonnée, nous saurons marcher sur les traces des illustres concitoyens dont le dévouement s'efforce de la rendre heureuse et prospère.

Daigne Votre Excellence accepter cette promesse que les élèves du Collège de Ste-Anne lui font de tout cœur en retour de l'honneur qui leur est fait en ce jour mémorable.

Son Excellence a répondu à cette adresse en faisant l'éloge des généreux fondateurs de cet établissement d'éducation, de ces modestes curés de campagne qui, à Ste-Anne comme à St-Hyacinthe, comme à Ste-Thérèse, comme à Nicolet, trouvent moyen de laisser derrière eux des monuments aussi honorables que nos importantes maisons d'éducation; il les a offerts comme modèles aux jeunes élèves du Collège de Ste-Anne, les exhortant à se montrer dignes de pareils dévouements, leur disant que c'était parmi eux que la société viendrait choisir plus tard ses prêtres, ses hommes politiques, ses hommes de professions, ses cultivateurs éclairés. Tous certainement ne seront pas appelés à l'état ecclésiastique, dit Son Excellence, mais une vocation que je recommande à votre sérieuse attention, c'est la vocation agricole. Si vos goûts vous portent à l'exercice de cette vocation, soyez-en fiers et heureux. Il y a de l'honneur à cultiver la terre! de l'honneur à perfectionner cet art, le premier de tous! Travaillez, leur dit-il en terminant. Dans un pays constitué comme le nôtre, celui qui travaille peut aspirer à tout; en tous cas il accomplit sa destinée en ce monde, il a le secret du bonheur terrestre.

Au moment de son départ, Son Excellence ne pouvait manquer de recevoir de la part du plus jeune des

élèves, la supplique qui est presque obligatoire dans une semblable occasion : une demande d'un grand congé. Mais cette fois cette supplique revêtait une forme toute particulière : celle d'une requête ; le cas était urgent.

Nous la publions ici.

REQUETE DES ÉLÈVES DU COLLÈGE DE STE-ANNE.

A Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.

Excellence,

Si j'ose m'approcher de Votre Excellence pour lui demander une grande faveur, c'est qu'on nous a dit que les hommes grands et puissants répandent partout des bienfaits sur leur passage et qu'ils sont bons surtout pour les petits enfants.

Notre confrère vous a promis de travailler beaucoup pour faire plaisir au Gouverneur. Nous le voulons bien aussi ; mais nous ne sommes pas tous de grands philosophes et pour étudier autant, il faut bien se reposer un peu.—Voulez-vous nous donner un grand congé ?

Et vos requérants ne cesseront de prier.

Cette requête a reçue la sanction immédiate de Son Excellence qui n'a pas jugé nécessaire de la soumettre à la sérieuse considération de son gouvernement. L'Hon. M. Robertson, trésorier de la Province, a applaudi le premier à cette prompte décision, probablement parce qu'elle n'entraînait aucune dépense provenant du trésor dont il a la précieuse garde.

L'excellent corps de musique du Collège, qui avait exécuté avec beaucoup d'ensemble et d'effet une composition canadienne de circonstance, a mis fin à la réception des distingués visiteurs, en faisant entendre le " *God save the Queen.* "

CAUSERIE AGRICOLE

LE DÉFRICHEMENT DU SOL.

Sucreries.—Nous nous sommes attaché, dans notre dernière *Causerie agricole*, à démontrer l'importance de faire des réserves pour le bois de construction, bois de chauffage et abris pour le bétail. Nous ne devons pas oublier que les érables doivent aussi être l'objet de la plus grande attention de la part des colons, parce que ce devra être pour eux une nouvelle source de profit par la fabrication du sucre. Une érablière, convenablement cultivée, compense amplement des soins apportés, par le revenu que l'on peut en retirer par la fabrication du sucre.

Il se trouve souvent sur les lots du défrichement des érablières assez considérables que l'on pourrait mettre à profit. Par conséquent un colon qui sait tirer avantage du lot de terre qu'il met en exploitation aura le soin de ne pas détruire les érables comme il le fait des autres essences de bois. Il devra les empêcher de passer par le feu qui désole les forêts, et cela par tous les moyens possibles, tels que abattis d'une certaine quantité d'arbres, afin d'isoler l'érablière du reste de la forêt ; d'un autre côté, si on en juge l'opportunité, on adoptera l'usage des fossés. De cette manière, en préservant son érablière, il aura l'occasion de faire un peu d'argent par la fabrication du sucre.

Afin de faire du sucre le plus économiquement possible, voici quelques conseils qui pourront être utiles aux colons :

Ordinairement, dans la fabrication du sucre d'étable, on ne prend pas assez de soins : on passe lo

chaudron dans un bâton mis transversalement au-dessus du foyer, on fait un bon feu sous le chaudron, et tout est dit ; on active le feu autant qu'on peut le faire ; l'eau bout, et quelques heures après on coule le liquide qu'on remet ensuite dans un second chaudron, et ce liquide passe par tous les degrés qui le conduisent à la fabrication entière du sucre. Eh ! bien, cette manière de fabriquer le sucre est la plus vicieuse que l'on puisse employer. En tisonnant le feu, les étincelles jaillissent et tombent invariablement dans les chaudrons. Au bout d'un certain temps, beaucoup de suie s'attache au bâton qui sert à maintenir le chaudron, et de là cette même suie qui est en abondance autour du bâton finit par tomber dans le chaudron. Il est donc impossible d'espérer fabriquer du beau sucre avec ces saletés qui tombent infailliblement dans le sucre.

Ceux qui ont à cœur de fabriquer du beau sucre, agissent autrement. Leurs chaudrons sont placés dans les ouvertures supérieures d'un fourneau en briques cimenté de manière à les boucher hermétiquement. Le feu est mis dans le fourneau immédiatement au-dessous des chaudrons. De là grande économie dans la quantité de bois nécessaire à la cuisson de l'eau ; au lieu d'en dépenser des amas considérables pour une seule façon de sucre, on fait la même besogne avec le quart du bois qu'aurait exigé l'usage du foyer ; de plus, on peut activer le feu autant qu'on le jugera à propos, sans crainte de voir les étincelles et les morceaux de suie tomber dans les vases : de là meilleure qualité de sucre, d'une vente plus facile et d'un prix plus élevé. Ces avantages sont bien propres à décider les colons à faire les déboursés que nécessite la confection d'un fourneau. Il vaudrait mieux faire des économies sur d'autres objets et se décider à faire cette dépense qui durera des années, et qui sera une source de grands profits à toutes les saisons de la fabrication du sucre ; chaque printemps vous réaliserez une grande économie sur la dépense du bois, et chaque printemps aussi votre sucre sera d'une qualité supérieure et de meilleure vente.

Quant à la plaie que l'on doit faire à l'érable pour que l'eau de sucre en sorte, elle ne doit pas être trop large, autrement elle mettrait beaucoup de temps à se cicatriser et la vie de l'arbre serait alors en danger. Le nombre ne doit pas en être trop grand (trois au plus sur les plus gros arbres), car l'érable ayant donné plus que le surplus de sa sève est obligé de laisser couler une partie de celle qui lui était le plus rigoureusement nécessaire ; de sorte que n'ayant pas assez de nourriture elle est exposée à sécher : c'est ce qui arrive quelquefois.

Travaux du défrichement proprement dit.—Lorsque le bois est coupé et qu'il a été brûlé, le défrichement n'est pas fini il s'en faut de beaucoup. Il reste encore des souches très grosses dont les racines puissantes sont fixées solidement dans la terre, d'où elles semblent défier l'homme et l'arrêter dans son œuvre de civilisation.

D'après la méthode ordinaire, on laisse pourrir les racines dans la terre, et on attendant on sème entre les souches en s'épuisant pour amoblir cette terre croisée en tous sens par des végétaux souterrains. Avec les moyens si rostreints que l'on possédait jusqu'à il y a quelques années, on était obligé d'en agir

ainsi. Mais aujourd'hui un instrument destiné à venir en aide au défricheur a fait son apparition; il est très simple et en même temps très fort dans sa confection. Cet appareil si utile est connu sous le nom d'*arrache-souches*. Il se compose de quatre montants verticaux, en bois franc, qui entrent en mortaise dans la partie supérieure de deux patins élevés en traîneaux, des deux bouts, pour que l'instrument puisse glisser en arrière aussi bien qu'en avant. Les montants sont unis ensemble par des barres transversales; de plus, pour donner plus de solidité à la machine ils sont unis deux à deux par deux autres barres qui se rencontrent en formant un \times . Un arbre en fer est placé sur la partie supérieure de deux autres montants placés sur chacun des patins. Les deux extrémités de cet arbre sont terminées par une roue également en fer et cannelée.

Au cylindre ou arbre sont fixées deux chaînes, l'une à droite, l'autre à gauche. On ne les attache jamais au milieu du cylindre, parce que la traction que subit la chaîne, en enlevant la souche, serait assez forte pour faire courber le cylindre, et même le faire casser, et dans l'un et l'autre cas l'instrument ne pourrait plus fonctionner. Chacune des deux chaînes est fixée à son extrémité inférieure à deux barres de fer qui se croisent de manière à représenter une paire de ciseaux de tailleur; ces ciseaux sont terminés par deux crochets aiguisés et longs d'environ trois pouces.

Le mouvement de rotation est donné au cylindre au moyen de deux leviers munis à une de leurs extrémités d'un crochet de fer destiné à s'introduire dans les cannelures de roue sur laquelle il repose habituellement. Le cylindre est mis dans l'impossibilité de laisser dérouler la chaîne au moyen d'arcs-boutants qui s'appuyant sur les dents des roues les empêchent de revenir sur elles mêmes. Supposons que l'on ait une souche à extraire de la terre, en attolant un cheval sur l'instrument on le fait avancer jusqu'à ce qu'il soit au-dessus de la souche. Préalablement on aura dû couper les racines qui s'étendent au dessous des patins, parce qu'elles seraient un obstacle à la réussite de l'extraction de la souche.

Ces préliminaires finis, on déroule la chaîne jusqu'à ce que les tenailles terminales prennent la souche, le plus bas possible. On enfonce la pointe aiguisée des tenailles dans la partie inférieure de la souche. Deux hommes font fonctionner les leviers qui sont fixés à l'extérieur et sur les côtés du corps de l'instrument. Lorsqu'on élève les leviers, le crochet dont on a parlé va s'accrocher dans une des dents de la roue; alors, baissant les leviers, le crochet oblige la roue à tourner et le cylindre aussi, les chaînes s'enroulent dessus et la souche commence à s'arracher. On élève de nouveau les leviers; mais pour empêcher le cylindre de revenir dans sa position première, on aura dû rabattre les arcs-boutants sur les roues. Les leviers, en s'élevant, obligent les crochets d'aller se fixer dans la 2^{me} et 3^{me} dont on arrière; on rabaisse encore les leviers et la chaîne s'enroule de nouveau en traînant avec elle la souche, et ainsi de suite. De cette manière, et en peu de temps, la souche est hors de terre.

Avec ce précieux instrument la mise en culture des terres est bien moins longue et d'une exécution facile.

L'arrache-souche est d'une fabrication bien simple. Pour les parties en bois, un ouvrier peut le fabriquer

à peu de frais. Quant au fer dont on doit se servir, on peut se le procurer facilement en fournissant un modèle à celui par qui on fera exécuter les morceaux nécessaires. Ce qu'on demande de cet instrument, c'est la force. Plus les leviers seront longs, moins les hommes emploieront de force pour faire tourner les cylindres.

L'arrache souche, dans son travail, emporte beaucoup de racines; cependant il en reste toujours quelques-unes dans la terre, et celles-ci sont plus que suffisantes pour rendre la marche de la charrue très difficile; quelquefois l'instrument risque même de se briser. Dans tous les cas, la charrue qu'on emploie pour labourer une terre nouvellement défrichée et privée de ses souches, devra être d'une grande force. De même les chevaux qu'on emploie pour exécuter ces labours devront être plus forts et plus pesants qu'alertes, afin que les secousses que subit la charrue dans ce mouvement de progression ne se fassent pas autant sentir sur les animaux mêmes.

On peut laisser pourrir les racines des arbres dans la terre, mais leur décomposition sera très lente, et on sera longtemps obligé de s'arrêter en labourant pour éviter une racine qui nous barre le chemin. Il faut aussi reconnaître que le labour fait dans de telles circonstances est très fatigant pour l'homme, car à chaque secousse qu'éprouve la charrue, ses bras en sont les premiers atteints. Il serait donc mieux de se priver de l'engrais que les racines fournissent en se décomposant dans la terre, afin d'avoir la satisfaction de labourer la terre, sans avoir trop d'obstacles qui nous arrêtent dans le travail du labour. Les hommes et les chevaux y gagneraient.—(A suivre).

Grande exhibition agricole, à Sherbrooke, sous la direction de la "Société d'agriculture des Cantons de l'Est."

La semaine dernière, nous assistions à une exhibition agricole telle que nous n'avions pas vue de longtemps, car depuis quelques années, sous ce titre, nous avons été habitués à n'assister dans nos villes qu'à des exhibitions de ménageries, de jeux, etc., qui portaient l'attention des visiteurs ailleurs qu'à une exhibition essentiellement agricole et industrielle.

A Sherbrooke, nous avons pu lire dans le livre ouvert de la nature favorisé par le travail intellectuel de l'homme, du cultivateur qui a su retirer d'immenses richesses du sol en produits de toutes espèces. Ces sortes d'exhibition sont une propagande utile vers le progrès essentiellement agricole, et nous félicitons les directeurs de la Société d'agriculture des Cantons de l'Est d'avoir pu organiser, en un aussi court temps, et avec ses propres ressources, une exhibition qui leur fait honneur, tout en ayant réussi à démontrer aux milliers de visiteurs le progrès immense opéré dans les Cantons de l'Est, au point de vue agricole, tout particulièrement. On ne peut, sans nier l'évidence, méconnaître que de grands progrès, à ce point de vue, se manifestent d'une manière étonnante et propres à rendre jaloux les plus beaux pays où la culture est en grand honneur et se fait avec intelligence.

A part nos visites au Collège de Sherbrooke, au Couvent et dans les principales maisons industrielles de cette nouvelle et déjà grande ville, nous avons

passé deux jours durant sur le terrain de l'exhibition non-seulement à visiter les produits agricoles, les machines qui ont pour but d'économiser la main-d'œuvre sur une ferme, les différentes races d'animaux qui y étaient en grand nombre, mais nous nous sommes mis en contact avec les principaux éleveurs des Cantons de l'Est, afin de connaître leurs appréciations sur la valeur des différentes races d'animaux au point de vue de la viande, de l'industrie laitière, de la laine et des besoins du marché. C'est autant de questions qui méritent l'attention de tous ceux qui ont à cœur le progrès agricole et qu'il est nécessaire d'éclaircir par la discussion, et c'est aussi à ce point de vue là que les exhibitions agricoles ont leur utilité.

Les cultivateurs doivent avoir grand intérêt à visiter ces exhibitions essentiellement agricoles, comme l'était celle tenue à Sherbrooke. Nous regrettons qu'elle n'ait pas été suffisamment annoncée, surtout dans nos localités. Tous ceux qui ont véritablement à cœur le progrès agricole doivent convier les cultivateurs à ces réunions où ils peuvent voir fonctionner devant eux les machines agricoles où on leur montre des végétaux activés par l'aspersion de la chaux et du plâtre comparés à d'autres qui n'ont reçu que des engrais ordinaires, comme nous en avons vu des exemples dans le département des végétaux sur le terrain même de l'exhibition à Sherbrooke. Ils voient à ces exhibitions ce qu'ils n'ont pas vu chez eux, et lorsqu'ils savent que le résultat est certain, que le succès est infaillible, ils ne doutent plus et ils se rendent à leur ferme bien décidés à suivre l'exemple qui leur a été donné.

Ces exhibitions se recommandent surtout par le but moral, lorsque les cultivateurs voient l'agriculture honorée comme elle mérite de l'être et comme elle l'a été dans les remarquables discours prononcés par Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, l'Hon. M. Masson, lors de son arrivée à Sherbrooke et à l'occasion de l'ouverture de l'exhibition. En cette circonstance, le Lieutenant-Gouverneur s'est montré l'ami sincère et dévoué de la classe agricole. Il a félicité les cultivateurs des Cantons de l'Est qui au lieu de s'épuiser en des luttes et des discussions souvent oiseuses, quelquefois même dangereuses, ont appliqué leur énergie à développer les ressources de la Province et à créer un avenir assuré pour leurs enfants.

"Vous avez, dit-il, grandement contribué à ce travail de progrès et d'avancement; vous avez, en peu d'années, arraché des millions d'argent à la forêt, vous avez couvert vos cantons de réseaux de chemins de fer, qui feraient honneur à de plus vieux pays, vous avez fondé une université, bâti des églises et des collèges, largement pourvu à l'éducation de vos enfants et créé de nombreuses manufactures; en un mot, par votre esprit d'entreprise éclairé et patriotique, vous, les plus jeunes parmi nous, vous pouvez aujourd'hui être cités comme des modèles à suivre."

Son Excellence a particulièrement appuyé sur la nécessité de l'enseignement agricole théorique et pratique à l'égard des jeunes gens que l'on destine à la vocation agricole. Tout en faisant l'éloge de l'école d'agriculture de Ste-Anne qu'il venait de visiter, il a invité les parents à encourager ces sortes d'institutions, en y envoyant leurs enfants qui ne manqueraient pas d'y puiser un enseignement essentiellement agricole, tant sous le rapport de la théorie que de la pratique.

raient pas d'y puiser un enseignement essentiellement agricole, tant sous le rapport de la théorie que de la pratique.

"Autrefois, dit Son Excellence, les Canadiens n'étudiaient que pour entrer dans les professions libérales. Un jeune homme ne commençait ses études que dans le but de devenir prêtre, avocat, médecin, notaire. Ce sera l'éternel honneur des Cantons de l'Est d'avoir rendu la profession de cultivateur honorable et enviable. Nos jeunes gens ne croient plus déroger en se vouant à l'agriculture. Il est heureux de constater que les Cantons de l'Est sont dotés d'établissements d'instruction de premier ordre, et cependant des hommes de grande capacité, d'une instruction brillante, n'ont pas honte d'aimer les champs, les prairies et le bétail. Il félicite les Cantons de l'Est, et leur souhaite cordialement une continuation et un succès toujours croissant."

Avec de semblables encouragements de la part du chef de l'Etat, pour peu que nous secondions les efforts de ceux qui ont véritablement à cœur le progrès agricole de notre pays, pour peu surtout que les cultivateurs s'occupent eux-mêmes vaillamment de leurs propres affaires, nous ne pourrions manquer d'amener l'abondance et le bien-être parmi nos populations agricoles. Le progrès agricole qui vient d'être signalé dans les Cantons de l'Est par sa remarquable exhibition de produits agricoles peut se faire sentir dans toutes les autres parties de notre Province. Il n'y a que la bonne volonté qui manque chez un trop grand nombre de cultivateurs. Secouons donc notre apathie, soignons notre agriculture, soignons la dans toutes ses parties; améliorons nos races de chevaux, de bœufs et de moutons; étudions les meilleurs assolements, multiplions nos engrais, envoyons les jeunes gens destinés à cultiver le sol aux écoles d'agriculture, faisons meilleur cas de nos journaux d'agriculture, et par là nous entrerons dans la véritable voie du progrès agricole; alors notre population agricole d'ailleurs si laborieuse, qui s'accroît incessamment, ne manquera ni de travail, ni de bonheur. Efforçons-nous de l'éclairer sur ses véritables intérêts; sachons l'aider à s'estimer elle-même tout ce qu'elle vaut; ne négligeons rien pour augmenter son bien-être et sa moralité.—(A suivre.)

Prix accordés à l'exhibition de la Société d'horticulture du comté de l'Islet.

POMMES :

- Fameuses*.—1er prix, J. B. Dupuis; 2e, Auguste Dupuis; 3e, Dr Salluste Roy.
Duchesse d'Oldenburg.—1er prix, Dr N. Dion; 2e, Lévis Charrotier; 3e, J. B. Dupuis.
St-Laurent.—1er prix, Auguste Dupuis; 2e, J. B. Dupuis.
Calvilles jaunes.—1er prix, Arthur Talbot; 2e, Thadée Francœur; 3e, François Bérubé.
Calvilles rouges.—1er prix, Rév. J. Lagnoux; 2e, Arthur Talbot; 3e, François Bérubé.
Astracan rouge.—Prix, Auguste Dupuis.
Bourassa.—1er prix, Dlle Léonie Dionne; 2e, François Bérubé.
Pommes grises.—1er prix, Dlle Léonie Dionne; 2e, Auguste Dupuis.
Collection de pommes du Canada.—1er prix, Lévis Charrotier; 2e, Arthur Talbot; 3e, Chs Duval.
Collection de pommes étrangères.—1er prix, Auguste Dupuis; 2e, Dr N. Dion.

Pommes de Sibérie.—1er prix, Dr N. Dion; 2e, Luc Dupuis; 3e, Arthur Talbot.

Collections de pommes.—1er prix, Luc Dupuis; 2e, Auguste Dupuis; 3e, Louis Lapointe.

PRUNES :

Prunes bleues du pays.—1er prix, Charles Duval; 2e, Dr Salluste Roy; 3e, Benoit-Cyprien Pelletier; 4e, François Bérubé; 5e, Dr Salluste Roy.

Prunes blanches.—1er prix, Benoit-Cyp. Pelletier; 2e, Chs Duval; 3e, Léandre Desrosiers; 4e, Dr N. Lavoie; Frs Bérubé; 5e, Dr Salluste Roy.

Collection de prunes étrangères.—Prix, Auguste Dupuis, huit variétés.

Collection de prunes du pays.—Prix P.-G. Verreault.

Raisins.—1er prix, Dr N. Lavoie; 3e, Rév. L. Lagueux; 4e, Eugène Casgrain.

Poires.—Dlle Léonie Dionne.

Gelée de gadelles et autres fruits.—1er prix, Dr N. Dion; 2e, Eugène Casgrain.

Vins.—1er prix, Rév. L. Lagueux; 2e, Luc Dupuis; 3e, Dr N. Lavoie; 4e, Arthur Talbot.

Choux. 1er prix, Rév. Chs Bacon; 2e, Frère Chrysostôme; 3e, Thadée Francœur.

Choux de Stam.—1er prix, Frère Chrysostôme; 2e, Dr N. Lavoie; 3e, Dr Salluste Roy.

Oignons.—1er prix, Octave Bélanger; Zéphirin Duval; 3e, Chs Duval.

Blé d'Inde.—1er prix, Chs Bacon; 2e, Thadée Francœur; 3e, Frère Chrysostôme.

Melons et concombres.—1er prix, Zéphirin Duval; 2e, Thadée Francœur.

Carottes jaunes.—1er prix, Eugène Casgrain; 2e, Rév. M. Bacon.

Belleraves.—1er prix, Dr N. Dion; 2e, Eugène Casgrain; 3e, Frère Chrysostôme.

Miel.—1er prix, Louis Lapointe, ruche à cadres.

Fleurs en pots.—1er prix, Mme Auguste Dupuis (53 pots); 2e, Mme Zéphirin Duval; 3e, Mme Dr Salluste Roy; 4e, Rév. J. Lagueux.

Fleurs coupées.—1er prix, Mme P. G. Verreault; 2e, Mme Zéphirin Duval; 3e, Chs Duval; 4e, Mme Louis Duval.

Dahlia.—1er prix, Mme Louis Duval; 2e, Mme Zéphirin Duval; 3e, Chs Duval.

Décoration de la salle d'exhibition.—1er prix, Dlle Stalla Verreault; Dr Salluste Roy; 3e, Dlle Délima Lagueux.

Pour la plus grande quantité d'arbres plantés le jour de la Fête des arbres.—1er prix, Michel Auctil; 2e, Dr N. Lavoie; 3e, P. G. Verreault.

Pour la plus grande quantité de pommiers et pruniers, le commencement de la plantation datant d'au moins vingt-cinq ans.—1er prix, P. G. Verreault (544 arbres); 2e, Thadée Francœur (176 arbres); 3e, Benoit-Cyprien Pelletier, (172 arbres).

Pour le panier ou boîte rempli de prunes, le plus avantageusement préparé pour le marché.—Prix, Auguste Dupuis.

Insectes nuisibles, plus belle collection.—Prix, Auguste Dupuis. Mention honorable pour collection de pommes étrangères : méritée par M. Louis Lapointe.

Note de la Rédaction.—Nous prendrons occasion de parler d'une manière toute particulière des progrès opérés par cette association dans un article que nous publierons sur l'importance de la culture des arbres fruitiers ce qui ne devra pas tarder.

Le rôle de l'agriculture d'après Lamartine.

Nous invitons nos lecteurs à lire avec attention les quelques lignes suivantes du grand poète français, M. Alphonse de Lamartine, qui est un extrait d'un discours prononcé au comice de Maçon, tenu en 1838. Elles contiennent de grandes, de nobles, de sublimes pensées.

Messieurs, nous ne venons pas ici avec la prétention déplacée de vous donner des leçons de votre art. C'est à titre d'homme politique que nous osons paraître et parler dans cette enceinte. Nous vous aimons, nous vous honorons, nous donnons des marques de respect à votre profession, parce que selon

nous, si l'instituteur fait les savants, l'industrie fait les riches, c'est surtout l'agriculture qui fait les bons citoyens (rien n'est plus vrai). L'agriculture a une place immense dans la civilisation; elle n'en est pas le sommet, mais elle en est la base : qui osera dire laquelle de ces deux places est la meilleure.

Oui, l'agriculture fait les bons citoyens et pourquoi? C'est qu'elle fait la famille; c'est qu'elle fait le patriotisme!

Avez-vous quelquefois réfléchi, Messieurs, à ce qu'était le patriotisme? Ecoutez: sans doute, pour l'homme religieux; pour le philosophe, pour l'homme d'Etat, la patrie se compose d'abstractions sublimes. La patrie, c'est la succession soutenue d'une race humaine possédant le même sol, parlant la même langue, vivant sous les mêmes lois et qui, ne mourant jamais, se perpétue en se renouvelant toujours, comme un être immortel qui n'a eu que Dieu avant lui et après lui. Mais pour les hommes des champs, la patrie est quelque chose de plus réel, de plus sensuel, de plus près du cœur. Ce qu'il aime dans la patrie, c'est ce petit nombre d'objets auxquels son âme s'est attachée toute sa vie; c'est la maison, c'est la famille, ce sont toutes les images sensibles devenues les sentiments pour lui. Riche ou pauvre, peu importe, c'est le toit, c'est l'espace de sa vie, il y a autant de patriotisme dans la mesure dégradée et couverte de chaume, de mousse, que dans la demeure élevée et resplendissante au soleil. C'est pour cela qu'on meurt avec joie quand il faut la défendre contre la profanation du pied étranger.

Eh bien! je suis de ce patriotisme-là, c'est l'agriculture surtout qui le produit et le conserve; elle fait plus, elle fait la fixité et la moralité des populations qui s'y livrent. Il n'y a pas de législation ou de morale, excepté la religion, qui contiennent autant de moralisation qu'un champ qu'on possède et qu'on cultive, et la charrue, en traçant le premier sillon, a creusé les fondations de la société. Ce n'est pas seulement du blé qui sort de la terre labourée, c'est une civilisation tout entière.

Je ne veux rien exagérer, Messieurs; je ne veux pas médire des autres professions laborieuses. C'est bien assez de les plaindre. Qui est-ce qui consomme, qui est-ce qui achète nos produits? Qui est-ce qui façonne, qui est-ce qui vous met dans les mains les machines, les instruments perfectionnés? Ce sont des industriels, il faut donc les honorer aussi. Mais pourquoi les professions utiles ont-elles moins de stabilité et de moralité que la vôtre? Le voici: il y a deux natures d'industrie, Messieurs: une industrie indirecte et artificielle, c'est l'industrie manufacturière; une industrie directe et naturelle, c'est l'agriculture.

L'agriculture est une industrie directe, parce qu'elle produit directement les choses nécessaires à la subsistance humaine et à tous les besoins de la vie. Ainsi vous avez un champ, fouillez ce champ, vous y trouverez la pierre et vous bâtissez un abri: abatez un arbre, vous aurez une solive et vous ferez une charpente. Pétrissez cette terre, vous ferez de la tuile et vous aurez un toit. Tondez les troupeaux, vous aurez avec leur laine, un lit, une couverture, un vêtement. Cassez les branches, vous aurez du feu; semez sur ce champ, vous aurez du pain. Vous voilà logés, nourris, habillés, sans avoir eu à la rigueur besoin d'aucune monnaie, d'aucun échange; vous n'avez eu besoin que de Dieu, de sa pluie et de son soleil.

L'industrie indirecte, au contraire, c'est celle qui ne produit directement ni blé, ni pain, ni vin, et qui ne produit que la représentation de tout cela par le salaire qu'on lui paie; mais le salaire, très élevé quelquefois, tombe tout à coup et abandonne les populations qui en viennent à la faim et au désespoir. De là, pour elle, et tout à tour, les passions de la misère, la débâche et l'enivrement; de là cette mobilité funeste qui les balaise rapidement de la terre, où elles ne jettent aucune racine. Rentrez, après dix ans, dans une ville manufacturière, vous ne reconnaîtrez plus personne dans une rue où vous aurez connu tout le monde. Le changement des modes, les crises commerciales, les banqueroutes, les catastrophes, auront tout renouvelé. Rentrez, après un demi-siècle, dans le village de vos pères, vous trouverez tout à la même place, les mêmes noms sur les mêmes portes, les mêmes maisons gardent fidèlement les mêmes familles, les mêmes mœurs et les mêmes vertus. Voilà la différence des deux populations. C'est que les uns sont les ouvriers de Dieu et que les autres sont les ouvriers de l'homme. Les uns servent un maître changeant, capricieux, ingrat; les autres un maître bon, permanent et éternel, dont la nature infatigable travaille pour vous, même pendant que vous vous reposez. Mais cette fixité que l'agriculture donne aux familles, Messieurs, elle la donne aux nations!

Descendez et remortez l'histoire, que voyez-vous? Les nations industrielles passer rapidement sur la terre, fugitives comme les voiles de leurs navires, comme les roues de leurs machines. Tyr, Carthage, Palmyre, la Grèce, Venise n'ont que de courtes années de splendeur, tandis que la Chine, qui trace religieusement tous les ans son même sillon par la main de son empereur, Rome enfin qui ne conquiert que pour labourer et qui envoie chercher ses consultants à la charrue, durent autant que la terre à laquelle elles sont attachées.

Messieurs, heureuse la force que la nature a placée dans des conditions forcées de prospérité agricole si, instruite par ces exemples, elle ne veut pas forcer sa nature pour rivaliser avec les nations qui l'envient. Soyons les laboureurs du monde! Laissons les autres s'en faire les trafiqueurs et les colporteurs. La richesse, quoiqu'on en dise, n'est pas le but des civilisations fortes; il n'y a qu'une vraie et durable richesse, celle qui nourrit beaucoup d'hommes, comme il n'y a qu'une vraie civilisation, celle qui les rend laborieux, plus religieux et plus citoyens.

La devise, le symbole d'un grand peuple, ce n'est pas une machine industrielle, ce n'est pas un chiffon d'étoffe ou une pièce d'or; la devise d'un grand peuple, c'est une terre féconde, mère d'une population nombreuse, une épée pour la défendre, une charrue pour labourer....."

Choses et autres.

Le petit cultivateur.—Le petit cultivateur est plus libre, il est plus indépendant, et jouit de plus de réel bien-être que le gros fermier. Car, si celui-ci dispose de plus de moyens, il a aussi des besoins plus nombreux, et les besoins ne lui laissent point de repos.

Le petit cultivateur, s'il est intelligent et courageux, est le plus heureux de tous les hommes. C'est en parlant des petits cultivateurs que Virgile a dit: "Heureux les hommes des champs! trop heureux s'ils connaissaient tout leur bonheur!"

Cultivez une ferme au-dessus de vos forces, vous rencontrerez la ruine au bout de vos efforts; mais vous recueillerez des profits raisonnables sur une ferme proportionnée à vos moyens. Dix arpents de terre bien cultivés valent mieux que vingt qui le sont mal.

Retenez bien ceci: Toujours il faut que l'étendue des cultures soit proportionnée au capital dont on peut disposer. Ne dites pas: J'ai de quoi bien cultiver cela, ajoutez-y ceci, et ceci aura plus tard son tour. Car le profit de la partie bien cultivée sera absorbée par les pertes de la partie qui le sera mal.

Travail intelligent.—Il suffit souvent de quelques travaux exécutés avec intelligence et à propos pour doubler et tripler le revenu d'une terre. D'où il suit que l'enseignement agricole est d'impérieuse nécessité.

Irrigation des prairies.—Un bon système d'irrigation doit répondre aux trois conditions suivantes:

- 1o. Le rigolement doit être établi de manière à ce que la prairie devienne sèche aussitôt après que l'on a suspendu l'arrosement;
- 2o. L'eau ne doit rester stagnante dans aucune partie de la prairie;
- 3o. L'eau ne doit pas séjourner trop longtemps, parce qu'elle pourrait nuire à la qualité des fourrages et à leur croissance.

Aux cultivateurs riches.—Cultivateurs riches, au lieu de faire de ceux de vos enfants qui promettent le plus, des médecins, des avocats, des marchands, faites-en des cultivateurs, après leur avoir donné une éducation agricole, des connaissances en rapport avec la culture de la terre. Mettez-les à une école d'agriculture.

RECETTES

Comment on fait pondre les poules.

Pour faire pondre les poules, on chaille le grain avant de le faire manger. On fait chauffer un gallon d'eau dans laquelle on fait dissoudre deux livres de chaux vive, on y jette le grain que l'on veut donner, soit blé, avoine, orge, que l'on remue afin qu'il s'imbibe suffisamment. On laisse ensuite sécher les grains avant de les servir aux volailles. On donne la ration de grain habituelle.

Rétention d'urine chez les chevaux.

Quelquefois un cheval ne peut uriner et souffre beaucoup; pour le soulager: prenez une demi-once d'anis en poudre et une poignée de racines de persil; faites bouillir le tout dans une pinte de vin, passez et donnez au cheval, le plus chaud possible.

La Compagnie d'Assurance Mutuelle de Montmagny

11e ANNÉE D'EXISTENCE

BUREAU PRINCIPAL A MONTMAGNY.

Cette compagnie assure contre le feu toutes sortes de propriétés, maisons, dépendances des cultivateurs, etc., aux prix les plus modérés.

- JEAN BOUCHER, St Charles de Bellechasse, Président;
 GEO. DEMERS, St Henri de Lévis, Vice-Président;
 JAMES OLIVA, Gérant }
 H. HEBERT, Inspecteur } Montmagny.

Agents généraux: H. HEBERT, Montmagny; G. E. MICHAUD, l'Islet.

1er octobre 1885.

L. A. LANGLAIS, AVOCAT, de Fraserville, P. Q., suit les Cours de Rimouski, de Kamouraska et de Montmagny. Il s'occupe de prêts d'argent hypothécaires et autres.

A VENDRE

Des terres situées au Lac Témiscouata et à St Honoré, devant être traversées par le chemin de fer de Woodstock, maintenant en voie de construction.

A vendre ou à louer: un bel emplacement avec maison, étables et une boulangerie. Le tout dans des places centrales de Fraserville.

S'adresser à

L. A. LANGLAIS, Avocat.

CHARLES PACAUD, AVOCAT, Bureaux: à Montmagny, rue du Palais de Justice; à Ste Anne de la Pocatière, chez M. Germain Lévesque, près de l'église. M. Pacaud suit régulièrement les termes des Cours de Québec, Montmagny et Kamouraska.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1885---Arrangement pour la saison d'été---1885

Le et après lundi, 1er juin, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit:

Pour Lévis.....	12.18 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.35 A. M.
Pour Lévis.....	10.58 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	4.27 P. M.
Pour Lévis.....	5.08 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	9.40 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,
 Moncton, N. Bk., 28 mai 1885

VENTE A L'ENCAN

Magnifiques Jerseys-Canadiens, et moutons Cotswolds.

Le soussigné vendra, sans réserve, le 22 octobre prochain, sur sa ferme expérimentale de Trois-Rivières, environ vingt-cinq têtes de *Jerseys-Canadiens* provenant des meilleurs types *Jerseys* dans le monde entier. *Stoke Pogis III* [père de *Mary Ann of St Lambert* laquelle a donné 867 lbs de BEURRE DANS ONZE MOIS] est le grand père des vaches à vendre, et *Albert Rex Alpha*, importé pour le troupeau de M. Roméo Stephons, de *St Lambert*, est le père des veaux. C'est certainement un des plus beaux *Jerseys* au monde.

Aussi, quatre béliers et quatre brobis *Cotswolds* provenant du magnifique troupeau du Collège d'agriculture de Guelph, Ontario.

Vente après l'arrivée des chars du midi à Trois-Rivières.

On peut voir ces animaux ainsi qu'*Albert Rex Alpha*, sur la ferme du soussigné à Trois-Rivières, en s'adressant à M. Thomas Fortin, chemin des Forges. Pour tous autres détails, s'adresser à

ED. A. BARNARD,
Directeur de l'agriculture, Québec.

GRANDE VENTE PAR ENCAN

d'animaux *Ayrshires* (pure race), 35 têtes, mâles et femelles. Aussi, 26 moutons *Cotswolds*, de 1er choix.

Le tout sera vendu sans réserve le 20 octobre, à 10 heures de l'avant-midi, à la demeure du soussigné.

Conditions libérales.

Si le temps est mauvais, la vente sera remise au lendemain.

Vente à 10 heures précises.

A. MOUSSEAU, Borthier, en haut.

A VENDRE

BETAIL Ayrshire,

COCHONS BERKSHIRES,

VOLAILLES PLYMOUTH ROCK

S'adresser à

M. LOUIS BEAUBIEN,
16, Rue St Jacques, MONTREAL

A VENDRE

Bétail *Ayrshire* : veaux mâles et génisses, pure race, avec pedigree; un jeune taureau *Ayrshire* de deux ans, pure race, avec pedigree.

Aussi : Moutons *Cotswold*, de choix. S'adresser à

J. B. BEAUDRY,
St MARC, Comté Verchères, P. Q.

AUX CULTIVATEURS !

Qui désirent se procurer les instruments les mieux adaptés pour la culture de ce district, ils trouveront les articles suivants :

Arrache pierres et Souches, Aiguiseur de Fauix, Arrache patates les plus modernes, Arrosoirs ou distributeurs d'engrais liquide.

Bouleverseurs à deux chevaux, Brouettes, Barattes de toutes grandeurs.

Charrues de fonte durcie et trempée, Charrues d'acier meilleurs modèles, Charrue sous-sol, Charrues tournantes ou versoir mobile pour côteaux, Charrues à double versoir pour binage, Charrues Sulky, Charrues à trois sillons, Creemoirs, Cribles ordinaires et Cribles séparateurs, Coupe légumes, Cultivateurs assortis avec sarceleurs et ranceuseurs.

Faucheuses pour un et deux chevaux améliorées Faucuses, pour étendre le foin.

Fourneaux agricoles de 30 à 75 gallons.

Godendard et Machine à scier les bûches.

Herses rotatoires, Herses carrées pour un et deux chevaux, Herses améliorées à charnière, Houe et Cultivateur à roues; Houe à la main, Hache-paille (assortis) s'aiguissant lui-même.

Léviers pour graisser les roues de voitures, Lavouses mécaniques (assorties).

Moissonneuses les plus améliorées, Machines à battre, système Gray, pour un et deux chevaux, Machines pour semer les patates, couper les germes, combinées, Manipulateur mécanique pour le beurre.

Presse à foin.

Râteaux à cheval améliorés, Rouleaux de jardins, Rouleaux de champs pour un ou deux chevaux, avec appareil pour semer la graine de mil.

Semoirs à graines de jardin, Semoirs à la volée, Semoirs combinés pour grain et graine de mil, Scies rondes s'adaptant à un pouvoir quelconque.

Teneur de sac pour empocher, Tombereaux écossais, Tombereaux pour étendre le fumier, etc, etc.

AUSSI: pièces pour réparations de toutes espèces d'instruments agricoles.

CHEZ

CHARLES T. COTÉ.

Gérant de la Cie Manufacturière de Québec.

MAGASIN - - - 191, RUE ST PAUL. } QUÉBEC.
FABRIQUE : 4 et 6, RUE DES BAINS. }

ECREMEUSE DE LAVAL !

INSTRUMENTS de *Paterson & Frère* : Charrues d'acier, Charrues à siège, Charrues à un cheval, Charrues à 2 et à 3 oreilles, Herses et Cultivateurs à dents à ressort, Faucheuses à un cheval et à 2 chevaux, Moissonneuses, Lieuses, Râteaux, Hache-paille, Moulius à mouture Raymond, etc.

INSTRUMENTS de la *Compagnie Manufacturière Massey* : Faucheuses Toronto, Râteaux, etc.

INSTRUMENTS PLANET, Jr.

Semoirs à graines de jardin, petits Cultivateurs à bras, Cultivateurs, Houes à cheval, etc. Les meilleurs instruments de ce genre.

PETITS SEMOIRS A GRAINES DE RANDOLPH,

Fonctionnant à l'aide de la main, expédiés par la Poste pour \$1.75.

• Charrues à double versoir avec arrache-patates.
Charrues écossaises toute de fer, Charrues de Lamoureux, Charrues tourne-oreille pour côtes, Herses carrées montant en bois, Herses toutes de fer, Herses-grubblers de fer, Bouleverseurs à roues pour 2 chevaux, Cultivateurs, Sarceleurs et Ranceuseurs, Arrache-souches et pierres, Baratte & Malaxeur de Li ch. Seaux à traire les vaches. Chargeurs de foin, Tombereaux à étendre le fumier, Machines à battre, Cribles vanneurs et séparateurs.

Machines à moudre de Vessot.

Ustensiles de boulangerie et engins à vapeur, sur commande-etc. Assortiment de pièces de réparations pour instruments ci-dessus nommés, pour ceux de la maison Beauchemin & Fil, pour faucheuses, Buckey, etc. Dents de Faucheuses. Tors denses.

Moulius à scie portatifs, Machine à battre à la vapeur, Matériel de fromagerie.

A vendre chez

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec.

28 mai 1885.

Le gérant de la *Gazette des Campagnes*, Hector A. Proulx offre en vente des volumes de littérature très intéressante. Voir son annonce au No 41 de la *Gazette des Campagnes*.